

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

EN remontant à la naissance des sociétés, on rencontre dans les langues, dans les coutumes et dans la religion des hommes, des analogies qui frappent l'esprit par leur singularité. Ces analogies, qui paraissent accidentelles au premier regard, dénotent à la longue une communauté d'origine, qu'il est difficile de suivre et impossible de prouver à l'aide des seules données de l'histoire profane. Les légendes populaires démontrent que toujours l'homme a cherché à cacher son berceau dans les ténèbres, parce qu'en tout temps il a eu la conscience de sa propre faiblesse et la connaissance instinctive de la dégradation de ses aïeux. Lors donc que cette communauté d'origine se rattache à une époque éloignée, les récits nationaux se perdent dans un dédale de fables. Les traditions profanes n'offrent que peu de secours à l'historien, pour éclairer sa marche au-delà de cette période où surgit le merveilleux, et l'Écriture-Sainte peut seule rendre raison de la similitude de rites et d'institutions observée parmi des peuples séparés les uns des autres par d'immenses intervalles, parce qu'elle reporte les regards du philologue vers l'époque lointaine où la terre n'avait qu'une langue et qu'une manière de s'exprimer, époque où la loi patriarcale était la règle de la société et le code unique des familles. C'est ainsi qu'à l'aide de la Genèse, on parvient à ressaisir la filiation des peuples et à comprendre l'identité de leur naissance; car tous ont conservé des souvenirs plus ou moins altérés de la création du monde, de la chute de l'homme, et des bouleversements opérés sur la surface du